

Une dealer albanaise sort de cellule grâce à la photographie

LAUSANNE • *Détenue à Lonay, une jeune trafiquante part, par l'image et le texte, à la rencontre de toxicomanes. Une manière aussi de revisiter son propre vécu.*

DIDIER ESTOPPEY

«Par ma faute, d'autres souffrent aussi.» Placée en légende d'une des photographies qu'elle expose actuellement au centre socioculturel Pôle Sud, à Lausanne, la phrase paraît servir de fil conducteur au travail de Silvana. L'artiste a en effet une particularité: elle purge actuellement pour trafic de drogue une peine de sept ans au terme de laquelle elle sera expulsée vers son pays, l'Albanie. Appareil en main, elle a pu sortir, accompagnée d'un éducateur de rue, à la rencontre de quatre toxicomanes lausannois. Il en est né des textes et des images qui, exposés d'abord à la prison pour femmes de Lonay, près de Morges, quittent dé-

sormais ses murs pour plusieurs expositions en Suisse romande.

La démarche évoque à première vue une rééducation un brin moralisatrice. Pourtant, Silvana a choisi en toute liberté le thème de sa réflexion. La prison de Lonay, constatant qu'elle pouvait difficilement proposer à des détenues vouées à l'expulsion des programmes de réinsertion socioprofessionnelle dignes de ce nom, leur propose depuis quelques années plusieurs activités culturelles, dont un atelier de photo: un «espace de valorisation», selon la formule de Christophe Pittet, l'assistant social de Lonay en charge de ces programmes, dans lequel Silvana a choisi d'interroger le thème de la toxico-dépendance.

Sous le titre d'«interdépendance», ses textes et ses images viennent construire un cheminement très touchant, une série de regards croisés entre les destins cassés par la drogue rencontrés sur le parvis de l'église lausannoise de Saint-Laurent et celui de cette jeune Albanaise entrée clandestinement en Suisse, en 1997, âgée alors de vingt ans à peine. Elle exprime la naïveté qui était celle de cette jeune fille venue de la campagne, les errances de son arrivée en Suisse, mais aussi la rude vie des toxicomanes. Silvana dit ainsi avoir pris conscience de la difficulté à se sortir de la drogue, alors que lorsqu'elle en vendait, elle était convaincue que ses clients l'étaient par choix et par plaisir.

Mais la détenue exprime aussi sa vie en prison. Les visiteurs de l'exposition peu habitués à fréquenter l'univers carcéral pourront ainsi, par procuration, y faire une intrusion. Et constater, sous la photo de la cellule de Silvana, qu'un tel monde sait aussi parfois rassurer: «Ce qui m'a surpris, dit la légende, c'est de pouvoir ouvrir la fenêtre.»

Jusqu'au 11 mai à Pôle Sud, av. J.-J. Mercier 3, à Lausanne. L'exposition est ouverte les mardi et jeudi de 9 à 12 h et de 16 h 30 à 22 h, le mercredi de 16 h 30 à 22 h et le vendredi de 9 à 12 h et de 16 h 30 à 18 h 30. Silvana sera présente les 2 et 10 mai de 17 à 19 h. L'exposition sera également visible à l'Institut d'études sociales à Genève du 14 au 31 mai, puis à Fribourg (dates non encore fixées).